

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

HONNEUR ET PATRIE!

BUREAU

PRIX

du

de

JOURNAL.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

L'ABONNEMENT

Rue de las Cámaras n. 34.

3 patacons par mois

ALMANACH FRANÇAIS.

Vendredi 24. — Prise de Tudéla (Espagne), par le général Bessière. (1803).

MONTÉVIDEO.

novembre 23 1843.

Nous avons cité il y a quelques jours un passage d'un livre de M. Guizot; si on n'en reconnaissait pas l'auteur on pourrait supposer qu'il est écrit par un philanthrope, ou un de ces amis de l'humanité qui ont consacré leur fortune et leurs talents à la défense des opprimés, contre les oppresseurs. Mais ceux qui ont entendu ce même M. Guizot dans la séance du 28 juin, soutenir la nécessité de l'esclavage des noirs (eux là ne peuvent s'y tromper, car ils ont vu M. Guizot se produire sous sa véritable forme qui est celle d'un despote et d'un partisan de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Les défenseurs de l'esclavage ont dû ressentir de plaisir à ses paroles. Ils les ont accueillies comme un secours du ciel, comme une garantie de l'avenir qu'ils rêvent, pour les noirs d'abord, ensuite pour les blancs. L'avenir heureusement n'appartient pas à M. Guizot, et l'émancipation populaire ne dépend pas non plus du chef des doctrinaires. Chaque jour on déplore la misère des colonies; elles languissent, dit-on, elles se meurent, et cela est vrai: elles se meurent de l'esclavage. Par lui, le travail, le crédit, l'industrie, le sol même se trouvent paralysés. Tel est ce mal qu'il n'est par un seul côté de la société coloniale où il ne se fasse sentir. Cet-

BUILLETON.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE DU CAPITAINE DUMONT D'URVILLE PENDANT LES ANNÉES 1837, 1838, 1839 et 1840 (1).

I.

Deux corvettes, l'Astrolabe et la Zélée, un chef hardi et expérimenté, un état-major plein de courage, de jeunes savants rivaux d'enthousiasme, un équipage dont le sang-froid, la patience et l'énergie avaient été déjà mis souvent à de rudes épreuves, telle était l'expédition qui,

(1) Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en publiant en trois ou quatre articles cette rapide esquisse. L'importance scientifique de cette expédition, ses péripéties dramatiques et aussi la déplorable fin du brave marin qui la commandait, et qui, après de si lointaines et si dangereuses pérégrinations, est venu périr si misérablement à Paris, avec toute sa famille, dans la catastrophe du 8 mai de l'année dernière, tout nous a semblé concourir à l'intérêt de cette lecture.

te société ressemble à un arbre monstrueux dont toutes les racines sont pourries et qui ne produit que des fruits avortés. Si l'on cherche ce qui manque à la prospérité des colonies, et si l'on découvre une amélioration à introduire, on voit aussitôt qu'elle est incompatible avec l'esclavage, et que c'est une raison de plus pour l'abolir. De même qu'en France lorsque l'on réclame la réforme électorale, et que l'on veut l'appliquer, on reconnaît qu'elle aussi, est incompatible avec l'esclavage des blancs que l'on voudrait faire revivre, et alors on la repousse, on la rejette comme dangereuse et révolutionnaire.

Au point où la question est arrivée, en présence des colonies anglaises émancipées et de la démocratie noire d'Haïti, maintenir l'esclavage est impossible, et le prolonger est dangereux. C'est ce qu'a parfaitement compris le gouvernement de la République Orientale, lorsqu'il y a un an, il rendit un décret qui abolissait l'esclavage et rendait à tous ces hommes des droits qu'ils tiennent comme nous de notre mère commune la nature. Aujourd'hui ce gouvernement recueille les fruits que sa justice a semés. En rendant la liberté à ces noirs il en a fait des soldats qui combattent pour elle. Mais que font les discours de M. Guizot, dont un faible écho ne parvient même pas jusqu'aux nègres esclaves; qu'est ce pour eux la comédie de votre tribune législative en comparaison du spectacle qui leur est donné de l'autre côté de l'Atlantique? Interrogez cet esclave qui du haut des montagnes de son île découvre des terres voisines ou ses frères sont déjà libres.

Croit-on que son âme reste fermée aux pé-

trantes émanations qui se propagent à travers les airs viennent féconder en elle le germe de la liberté.

trantes émanations qui se propagent à travers les airs viennent féconder en elle le germe de la liberté.

On peut juger, par ce qui se passe à Cuba du sort réservé à nos colonies si l'émancipation ne vient les sauver. On a bien pu condamner à mort un nègre sur lequel on a trouvé des journaux d'Haïti, mais on n'a pas osé l'exécuter, car les colons de ce pays savent trop bien que que le feu dont cette île est le foyer avec les îles anglaises ne s'éteindra pas dans un peu de sang.

Cuba est le centre d'une ligue entre tous les pays à esclave. "Ligue sainte, disait dernièrement un des organes chargés de la défendre, attendu qu'il n'y a rien de plus saint au monde que la légitime défense des biens qu'on ne tient de ses pères qu'à charge de les transmettre à ses enfants!" Mais l'esprit de liberté forme aussi sa ligue, et elle a bien aussi quelque raison de se proclamer sainte. L'Aristocratie de Cuba ne s'est pas méprise non plus sur la sympathie des anglais pour la révolution qui a renversé Boyer qui a l'exemple d'un de ses frères d'Europe oublier l'origine de son élévation et prétendit gouverner et régner en maître absolu, sa chute fut un exemple et une prédiction pour ses semblables puissent-ils en profiter, ou plutôt puisse cette prédiction s'accomplir au plus vite.

Les anglais, ou plutôt l'aristocratie anglaise qui refuse l'émancipation aux nègres-blancs d'Irlande; vont courant l'Amérique en propageant parmi les populations noires les principes d'émancipation. Aussi les apologistes de l'esclavage en tête desquels marche M. Guizot se sont-ils recréés avec amertume et pour

et la Zélée avaient au moins cinq pieds six pouces, la plupart avaient six pieds. Ils étaient gros, charnus, bien bâtis, se drapant avec aisance et grâce dans des peaux de jaguar. Le teint des Patagons est bronzé, leur nez droit, leur figure ovale, leur œil petit, mais éclatant, leur chevelure épaisse, noire et flottante sur les épaules; ils la fixent généralement à l'aide d'un bandeau qui lui laisse toute sa liberté, mais l'empêche de couvrir la face au milieu de leurs évolutions. Quelques uns, montés sur leurs chevaux, se plaisent à les manœuvrer, et c'est un spectacle fort divertissant que de voir deux ou trois hommes en croupe lancés bride abattue au milieu des ondulations de ces plaines de sable. Leur selle est une peau fortement liée à l'aide d'une sangle; ils ont rarement des étriers, et les cavaliers qui s'en servent n'ont qu'une petite lumière formant à l'extrémité une sorte d'anneau dans lequel ils font pénétrer l'orteil. Contrairement à presque tous les peuples de la terre qui vivent dans les solitudes, les Patagons ne portent sur leur corps aucune trace de ce tatouage qui pour les uns constitue les insignes de la brav-

sous les ordres du capitaine Dumont d'Urville, allait effectuer un immense et périlleux voyage de circumnavigation. Elle partit de Toulon, fit sa première halte à Tenériffe, et fit voile ensuite vers le détroit de Magellan, ouvert sans doute par une colère océanique. Les deux corvettes y pénétrèrent et se mirent en rapport avec les Patagons, ce peuple géant et centaure à la fois dont les voyageurs du seizième siècle racontent de si grandes merveilles.

A l'arrivée de l'expédition ils étaient là sur leur dune pelée, les uns à pied, les autres montant des courriers rapides, s'élançant vers le rivage, faisant signe aux navires et leur montrant du doigt un mouillage sûr, et pleins de joie de l'arrivée des Européens, attendant avec impatience les canots qui débordaient.

Chaque peuple de la terre a un mot distinct pour bien accueillir les voyageurs. Dans presque toute l'Océanie ce mot est Tayo, ici c'est Chaoua, et les Patagons qui le prononcent à haute voix ont l'air de demander à l'équipage cet échange de bons procédés.

Tous les individus qui fraternisent avec l'Astrolabe

la première fois contre l'Angleterre, laquelle tient, disent-ils, la poignée d'une torche dont la flamme est partout.

Fort heureusement le peuple français n'a pas comme l'Irlande une nation à combattre pour secouer le pays, ni comme les noirs des maîtres à tuer pour recouvrer sa liberté. Une poignée de doctrinaires a pu un moment contenir le progrès, mais comme les vagues, on ne peut le comprimer longtemps; M. Guizot qui veut l'esclavage des noirs pour arriver à celui des blancs au moyen des bastilles, fait tous ses efforts pour entraver le progrès pacifique qu'on appelle la réforme, et par sa résistance fait marcher plus vite le progrès violent qu'on appelle révolution.

FRANCE.

On a récemment soulevé la question de l'importation de nouveaux travailleurs dans les colonies françaises, et particulièrement à Bourbon et à Cayenne, deux possessions qui manquent de bras. Il est naturel que les défenseurs avoués commencent par traiter de rêve la pensée d'employer la race européenne aux travaux agricoles entre les tropiques, et qu'ils ne songent qu'aux engagés indiens et africains. Des commissions ont été consultées par le gouvernement sur ces deux questions. Au sujet de l'acclimatation des laborieux européens, la commission de la Guyane, après avoir scrupuleusement étudié les tentatives qui ont été faites jusqu'ici, a reconnu que ces tentatives ne préjugeaient rien contre des entreprises mieux ordonnées, ayant à leur disposition les ressources de l'industrie moderne, qui a tant perfectionné les moyens d'assainissement de défrichement.

En ce qui concerne l'importation d'engagés indiens et africains, la commission coloniale, sans se prononcer au fond, a été d'avis qu'il fallait ajourner jusqu'au moment où la loi d'émancipation serait en vigueur dans nos colonies, et où le règlement de travail applicable au nouvel état de choses serait définitivement fixé. Il n'y a dans tout cela rien que de fort sage. Mais, au dire des avocats du vieux régime colonial, la commission présidée par M. le duc de Broglie a eu le grand tort de subir l'influence de banalités philanthropiques, et il faut se hâter d'en appeler au gouvernement et l'entraîner dans la voie des engagements de travailleurs en Afrique et aux Grandes-Indes.

raineté, et pour les autres l'histoire dessinée des hauts faits de leur famille. Si les Patagons ont des chefs, et cela doit être, rien ne les distingue à l'extérieur, si ce n'est peut-être la richesse du bandou de leur chevelure.

Les deux équipages firent des échanges; on laissa des fusils, de la poudre, des sabres; on emporta des pelletteries, des lacets, et l'on se dit adieu avec les témoignages d'une réciproque bienveillance.

L'équipage leva l'ancre, piqua droit au sud et se disposa à faire sa première traite dans ce monde mouvant de glaces formidables, protectrices bizarres de cette éternelle banquise si voisine du pôle que l'intrepide Roës a seul osé franchir.

L'Atrolabo et la Zéla furent bientôt en présence de ces masses imposantes taillées comme des fantômes et au milieu desquelles les deux navires pénétrèrent pour y chercher cette terre mystérieuse que quelques voyageurs assurent avoir vue et que sans aucun doute le courage et la science finiront par découvrir si elle existe.

Pendant huit jours l'expédition longea continuellement à tribord et à bâbord quelques blocs de glaces errantes, diminuant de grosseur mais augmentant en nombre à mesure qu'elle approchait de la banquise. Celle-ci était immense et se dessinait à l'horizon par une zone blanche, reflet de sa surface. C'est un spectacle imposant à observer que celui de cette zone glacée, où vivent des familles innombrables de poissons, de crustacés, d'oiseaux, de mollusques, comme pour prouver qu'il n'est pas un lieu dans l'univers où la puissance de Dieu n'ait fait pénétrer la vie.

Ici, en effet, le roi des mers, qui peut ouvrir un navire d'un coup de tête et faire le tour du monde en quinze ou vingt jours, a établi son véritable empire, et certes il n'y

Nous ne doutons pas qu'il ne soit facile d'entraîner le ministère de la marine dans toute voie qui se rapproche de l'esclavage. L'administration des colonies a déjà donné des garanties au système des engagements africains en prenant sur elle d'établir des comptoirs fortifiés sur la côte occidentale d'Afrique et Noss-Bey. Noss-Bey approvisionnera Bourbon. Le Sénégal et le reste de la côte occidentale d'Afrique approvisionneront la Guyane et les Antilles. Quant au transport des naturels de nos possessions du continent indien à Bourbon, les mesures préliminaires sont déjà prises: pour autoriser l'embarquement, le gouverneur de Pondichéry attend seulement quelques explications demandées à son collègue de Bourbon: c'est un journal ministériel qui nous l'a appris.

Si l'on était plus rassuré sur l'esprit de l'administration et si l'émancipation avait eu lieu, on pourrait, tout en se montrant difficile sur les termes du contrat d'engagement, encourager les efforts faits par le gouvernement pour donner de nouveaux bras aux colonies. Encore faudrait-il qu'à cet égard il se montrât impartial et juste, et qu'il ne cédât pas, comme il l'a fait jusqu'ici, aux préjugés absurdes que les propriétaires d'esclaves opposent à toute pensée d'introduire dans les colonies le travail à bon marché et le véritable travail libre, c'est à dire le travail de la race européenne. Mais aussi longtemps que le département de la marine sera retardataire en matière d'émancipation et qu'il ne fera rien pour constitution civile et politique des colonies, on devra résister à des tendances qui ne peuvent être que funestes, car les émigrations d'engagés africains et indiens ne seront jamais que la traite déguisée, et les nouveaux travailleurs de nouveaux esclaves, dans toute la force du mot.

Vraiment on se prévaudrait, pour soutenir le contraire des mesures prises par le gouvernement anglais à l'effet de favoriser l'émigration dans ses colonies. D'abord il est à considérer que l'Angleterre n'a permis l'importation de nouveaux travailleurs africains dans ses colonies qu'après y avoir complètement réalisé l'émancipation; et que jusqu'à présent du moins nulle contrainte n'a été exercée sur ces émigrants, qui ont volontairement accepté la destination qui leur était offerte. En second lieu, personne n'ignore que, même pratiquée dans ces circonstances et avec cette mesure, l'importation des travailleurs africains dans les colonies anglaises a soulevé en France aussi bien qu'en Angleterre de graves et légitimes inquiétudes; et il

manque point de sujets: il peut y englober dans sa vaste charpente des myriades de poissons, ses sujets, et se jouer parmi les montagnes flottantes qui lui forment un magnifique palais de cristal.

L'expédition continua de côtoyer la banquise. Tantôt la glace se dressait en élégans candelabres, tantôt c'était une statue grossièrement ébauchée. Ici se dessinait un dôme, plus loin pointaient des minarets; on eût dit d'une nécropole blanchie ou des débris d'une cité nouvelle renversée par quelque terrible commotion. Au surplus, partout le silence, partout cette solitude profonde qui a tant de majesté.

Terre!... ce cri toujours accueilli avec allégresse fut le salut que l'équipage adressa en passant à l'une des îles Qawels, sol bizarre, tourmenté, sur lequel le flot se rue avec violence. L'expédition quitta ce lieu de désolation et poursuivit sa route sur la même latitude pour donner, s'il se pouvait, des secours à ce groupe déjà connu.

Mais voici la tempête qui se déchaine avec fureur et force à charger toutes les voiles. La fuite est impossible, car les premiers obstacles de la route ouvraient les quilles de cuivre, et on ne peut louvoyer, car l'espace manque.

Tout le monde est sur le pont, tous les yeux plongent dans les tourbillons de neige qui enveloppent les navires. Les voiles sont serrées, on met à la cape, une boule impétueuse fatigue les mâts et les élémens, et, comme il arrive dans la plupart de ces cas, c'est le génie de l'homme qui sortira vainqueur de la lutte. Bientôt les navires se redressent avec majesté, et le chemin s'ouvre de nouveau devant leur proue triomphante. Il faut avoir été spectateur de ces turbulences océaniques pour bien comprendre toute la puissance de l'homme. Les vents déchainés qui tourbillonnaient, les brumes épaisses qui vous envahissaient, les flo-

est évident pour tout le monde que le jour où cette importation se fera sur une grande échelle, c'est à dire de la seule manière efficace pour les colonies, ce sera la preuve qu'on aura renoncé à la réserve que l'on montre aujourd'hui, en d'autres termes que la traite sera rétablie sous une autre forme.

Que l'Angleterre exploite les idées de liberté et d'émancipation au profit de son commerce, rien n'est plus clair. Mais ce n'est pas une raison pour que la France relève le drapeau de l'esclavage et de la traite et que sa politique extérieure continue à se traîner dans la honte et l'impotence. Si, comme c'est notre droit, nous avons à exercer une surveillance vigilante sur tous les actes du gouvernement anglais à la côte d'Afrique et sur les mers, que ce soit au nom des grands principes que la France a la gloire d'avoir introduits dans le monde, contre les efforts et les coalitions de l'Angleterre et le même, et pour cela, commençons par faire à nos propres colonies l'application de ces principes.

VARIÉTÉS.

D'UNE SUPERBE POLITIQUE.

QUI SE TERMINE EN QUEUE DE MORCE.

Brutus contrefit l'imbécile. Sixte-Quint l'impotent, et beaucoup d'autres personnages politiques se sont également couverts d'un masque afin de préparer l'accomplissement de quelque vaste projet. Nous venons d'être témoins d'un exemple analogue de sublime dissimulation: Un grand homme avait contrefait jusqu'à ce jour le ministre Juste-Milieu, et ce grand homme c'est M. Guizot.

Hommes simples que nous sommes, nous prenions M. Guizot tel qu'il se présentait à nous, c'est à dire pour infimement peu de chose; en le tendant proclamer la paix partout et toujours, en le voyant s'agenouiller aux bottes des représentants de la Sainte-Alliance, subir avec résignation, que dis-je, avec joie toutes les bourrades, toutes les avanies qui lui arrivaient des quatre points cardinaux de l'horizon extérieur, nous le jugions servile, pleutre, tranchons le mot, sans cœur. Quelle erreur était la nôtre! c'est un rôle que jouait M. Guizot, et nous ne nous en sommes pas doutés. Il faut dire aussi, pour notre excuse, que M. Guizot jouait ce rôle avec tant d'habileté et de naturel, que les plus malins auraient pu s'y tromper.

cons de neige qui se dressent devant vous en réseaux impénétrables, les glaces qui cheminent en sens opposé, tout ce que le ciel, tout ce que la terre, tout ce que la mer ont de violence se coalisent pour arrêter votre marche. Eh bien! vous, capitaine expérimenté, vous, à qui l'aspect de la mort n'ôte ni le calme ni l'énergie, vous franchirez tous ces obstacles parce que votre devoir vous a tracé la route à suivre, parce que vous avez sous vos pieds un solide navire qui obéit à vos ordres et autour de vous un équipage intelligent et intrépide.

Cependant, la cruelle maladie qui est l'hôte fatal des navires explorateurs s'était abattue sur l'expédition et décimait l'équipage. On se hâta d'arriver au lieu de cette délicieuse terre du Chili, qui rendit bientôt aux deux navires le courage et la santé.

Mais ce n'était pas un long repos que venait chercher ici le chef de l'expédition; aussi, dès que ses provisions d'eau furent faites, il repartit et salua cette île triste et sauvage qui a tant amusé l'enfance. Le nom de Robinson Crusoé était dans toutes les bouches. Salut à Joan Fernandés!

Les Mangareva apparurent. Le pavillon national flottait sur des fortins nouvellement élevés. Arrêtons nous un instant sous les bananiers protecteurs, au milieu de ces indigènes que nous allons bientôt quitter pour les îles Marquises, leurs voisines. On demande vainement à la tradition d'où est venu ce peuple si bon aujourd'hui, si généreux, si bienveillant. Les missionnaires ont fait ici leur office d'apôtres; les massacres des prisonniers ne s'y pratiquent plus; chaque famille a sa propriété particulière, et la religion catholique y a planté la foi, la paix et l'humanité. Le temps n'est plus où ces insulaires, décimés par la famine et les maladies équatoriales, poussaient le cannibalisme jusqu'à manger leurs enfants pour assouvir leur faim; où

Dieu! que cet être-là représentait bien le couard!

Pourtant nous savons positivement aujourd'hui que c'était une feinte destinée à voiler une conception hardie et des plus gigantesques. Chaque grand homme a eu son idée: Alexandre ambitionnait la conquête de l'univers; Richelieu, la prééminence de la monarchie française; Napoléon, la domination continentale, &c. Eh bien! M. Guizot, lui, aspire à l'empire de la morue. Voilà.

C'est afin de préparer la réalisation de ce plan colossal qu'il a si longtemps dissimulé. M. Guizot avait l'air de se tenir humblement à l'écart, de laisser trancher sans s'en mêler les plus importantes questions de politique étrangère; pourquoi? Parce que pendant ce temps là il couvait sa morue.

Enfin il a vu arriver l'instant où devait s'accomplir cette œuvre poursuivie avec tant d'habileté et de tenacité. La discussion relative à l'occupation des îles Marquises et de l'île d'O-Taïti devait enfin lui permettre de révéler tout ce qu'il a fait pour placer la France à la tête des nations sous le rapport de la morue. Voilà qui nous explique la cause du silence absolu dans lequel M. Guizot s'est renfermé depuis près de deux grands mois; il préparait son discours morue, et il avait cru devoir faire mariner son éloquence.

Hier, jour à jamais mémorable, il est monté triomphalement à la tribune, et c'est alors que les oreilles charmées et éblouies ont pu apprendre ce glorieux secret de la politique guizotière.

Il est positif que, depuis plusieurs années, la pêche française de la morue déclinait sensiblement, comparativement à celle des autres nations. C'est à cette infériorité que M. Guizot n'a pas voulu se soumettre (et on l'accuse de manquer d'élévation dans l'âme!) Mieux que cela, il a manœuvré de façon à porter la brancarde nationale au plus haut point de splendeur possible.

C'est dans ce but principalement qu'il s'est emparé des îles Marquises; avec cette colonie et les stations qu'on se proposait d'y établir, la France (c'est M. Guizot qui l'a proclamé) n'aura plus dans l'univers de rivaux en morues.

Tel est le magnifique triomphe que M. Guizot nous a laborieusement ménagé. Certes, on conçoit maintenant que, pour arriver à ce but, il a bien pu négliger parfois notre honneur, notre dignité et autres objets accessoires en comparaison de la morue.

Et maintenant le grand ministre peut répondre à ses détracteurs confondus: "Mortuus à la cu sine manger de la bêche-melle de morue, et rendons grâces aux dieux."
(Charicari.)

tout au plus, par un reste d'amour paternel, le père échangeait son fils contre un autre fils, afin de ne pas boire son propre sang.

Aujourd'hui tout est calme et riant dans ce fortuné archipel. Les missionnaires qui s'y sont établis viennent visiter l'expédition et lui apportèrent des fruits et des légumes dont elle avait grand besoin.

Tout cet archipel est riche d'une belle végétation, d'un ciel pur et bienfaisant. On y trouve en abondance des poules, des porcs, des fruits variés et délicieux que l'on obtient aisément en échange de couteaux, d'hameçons, de scies et de haches, mais surtout de vêtements.

L'expédition remit à la voile et se dirigea vers les îles Marquises. Pourquoi Noukahiva, qui portait autrefois ce nom d'îles Marquises, est-il encore aujourd'hui l'archipel le plus rebelle à la civilisation? Comme aux Sandwich, aux Philippines, aux Mariannes, dans l'archipel des Amis, à Taïti, à la Nouvelle-Zélande, les missionnaires ont apporté à Noukahiva des paroles de paix et de bienveillance, des consolations pour le présent, des espérances pour l'avenir; comme partout, ils sont venus ici avec un zèle ardent pour la propagation du christianisme; mais comme nulle autre part ils ont eu ici des difficultés à combattre, des résistances à vaincre, et Noukahiva est encore aussi sauvage que si nul navire n'avait mouillé dans ses ports, que si ses indigènes n'avaient eu aucune idée de nos moeurs, de notre puissance, de nos habitudes européennes.

Une pirogue se détacha de la Dominique et se dirigea vers nos navires; on lui jeta une amarre, les indigènes s'y cramponnèrent, et en deux élans en sauvages se trouva au milieu de nos marins. Adam n'était pas moins vêtu. De bizarres tatouages couvraient sous cet insulaire des pieds à la tête. C'étaient des zones en zig-zag, des

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan pasaporte.

2.a Publicacion.

Dia 21.

- | | |
|--|------------|
| Antonio Briñardello (gratis de orden superior), | Bs. Ayres. |
| Cecilia Macedo, id. | id. |
| Carlos San Martin de Lima, | id. |
| Domingo Poncio, id. | id. |
| Felipe Cameirano, id. | id. |
| Antonio Renochio y Domingo Brignole con Ignacio Ravenno, id. | id. |
| Bernardo Ferro y Andres Pitomeglio, id. | id. |
| Antonio Bigñoni, id. | id. |
| Antonio Llambias, | España. |
| Angel Cavarello, gratis por orden superior, | id. |
| Juana Berterelle, id. | id. |
| Margarita Pocheia, id. | id. |
| Bernardo Lainaison y Juan Luis, id. | id. |
| Nicolas Amoretti, id. | id. |
| Martin Botino, id. | id. |
| Giorgio Ganduglia, id. | id. |
| Santiago Valle, id. | id. |
| Juan Bautista Ardoino, Ambrosio Grondona y Afortunado Iravi, id. | id. |
| Juan Bautista Varese, id. | id. |
| Maria da Natividad y dos hijos menores. | Maldonado. |

1.ª publicacion.

Dia 22.

- | | |
|--|---------|
| Da. Rosa Basigalopo, gratis de O. S., | Bs. As. |
| Edmundo Perasso, sa esposa, una niña y Juan Perasso, id. | id. |
| Pablo Caball, id. | id. |

courbes, des losanges, des figures menagantes, des requins à la gueule ouverte, le tout disposé avec une sorte de symétrie. Il était grand, bien taillé, souple, d'une extrême agilité; on l'eût cru piqué de la tarantule, tant il avait horreur du repos; il s'asseyait, se redressait d'un bond, comme frappé par une secousse électrique; il gesticulait, il parlait, de l'un à l'autre; prononçant quelques mots anglais en milieu de son langage éclatant. Il nous invita à aller à terre en nous montrant son île, et en nous assurant du mieux qu'il le put que nous y trouverions, selon lui, toutes les commodités de la vie, abondance, repos, bon mouillage. En un mot, jamais le le charlatanisme des servantes d'auberge qui réclament les voyageurs avec tant d'acharnement au débarqué des bateaux à vapeur en Europe, ne fut poussé aussi loin que le charlatanisme de ce curieux insulaire. Les yeux en étaient fascinés. Nous ne pensions pas que le prospectus fût si près de l'état primitif, et que la réclame pût devancer la civilisation, dont elle nous sembla un des abus.

A peine eut-on laissé tomber l'ancre, qu'un essaim de curieuses entourait le navire; elles étaient toutes venues à la rade, car depuis quelque temps les pirogues se trouvaient tabou pour elles, c'est-à-dire sacrées, et on les eût sévèrement punies si elles avaient violé cette loi fondamentale de leur religion. La plupart d'entre elles tenaient verticalement d'une main, tandis qu'elles nageaient de l'autre, un bâton de deux ou trois pieds de longueur, au haut duquel elles avaient amarré les quelques guenilles qui composaient leur toilette.

Elles criaient, elles gesticulaient, elles faisaient mille évolutions bizarres; on eût dit d'une troupe de canards sauvages abattue sur un étang; on les voyait se cram-

THEATRE DU COMMERCE.

Par la société des Amateurs Orientaux au bénéfice des Hôpitaux militaires.

Dimanche prochain 26 du courant.

Après une nouvelle symphonie, le spectacle commencera par un drame historique, non encore représenté sur notre théâtre, de D. Tomas Rodriguez Rubi, intitulé:—

LES DEUX VALIDES

ou

LE MINISTRE JESUITE.

Divise en 3 actes, savoir:

1. Les Deux; 2. Elle et Lui; 3. L'Orreux.

Les deux principaux rôles seront remplis par MM. Alvarez et Perez.

Ce dernier accompagné du professeur de chant Lagomasino, exécuteront l'admirable duo de Tancredi:

AH! SE DE MALE MIEL.

Le spectacle sera terminé par l'intéressante pièce en un acte de Scribe, intitulée:—

LES DEUX FRÈRES SANS L'ETRE.

ou

L'EPEE DE MON PÈRE.

Le spectacle commencera à 7 heures précises.

Nota: On prévient le public que depuis mercredi jusqu'au jour de la représentation on vendra des billets d'entrées au bureau du Théâtre.

THEATRE ITALIEN.

REPRESENTATION EXTRAORDINAIRE.

Samedi prochain 25 novembre 1843.

Au bénéfice de tous les blessés en général, par les Amateurs Italiens.

Après une brillante symphonie, le spectacle commencera par la fameuse tragédie d'Alfieri en 5 actes, intitulée:—

SAUL.

Suivi par le Grand Chœur d'introduction du 1er acte de Scaramouche.

ponner aux câbles, aux filines qui étaient à la traîne, aux chaînes de porte-haubans, grimper et tenter de se glisser à travers les mailles du filet d'abordage qui avait été placé pour éviter tout assaut de la part des naturels, et à la garde duquel on proposait, par surcroît de vigilance, quelques sentinelles échelonnées sur la dunette et les bastingages.

Malgré toutes ces mesures dictées par la prudence, un des officiers de l'expédition courut dans cet archipel le danger d'être dévoré, comme moi qui écris ces lignes j'avais failli l'être quelque temps auparavant à Ombay.

Maintenant cet archipel est à nous, de même que l'archipel voisin dont nous parlerons bientôt. Mais, selon nous si la France veut songer à une colonie sérieuse, c'est dans le détroit de Magellan qu'elle devrait en poser les bases. Elle trouverait là une terre puissante, un sol fécond sur lequel pousse une végétation splendide et un ciel capricieux mais pur. C'est là surtout que, protégés par un bateau à vapeur, les navires battus par les tempêtes du cap Horn trouveraient du moins un sûr abri, une voie ouverte à leur passage vers l'un ou l'autre océan.

Cela dit, suivons l'expédition à Taïti.

Voici donc cette île joyeuse dont on fait à l'Europe de si ravissants tableaux; voici ce ciel toujours serein, ces rivages délicieux, ce peuple d'amis, tendant la main à chaque étranger, lui offrant ses fruits pour ses repas, se demeurant pour abri, son lit pour lieu de repos.

Boogainville découvrit Taïti; il débarqua sur une plage facile qu'il nomma antérieurement la Pointe-de-Vénus. Lui, son état-major et son équipage furent reçus avec une cordialité sans exemple; et peut-être faut-il que, comme Annibal à Capoue, ils n'oublissent ici leur patrie absente.

(La suite au prochain numéro.)

Le spectacle sera terminé par le Grand Chant du Charlatan dans l'opéra *Electir d'Amour*, par M. Lagomasino.

AU PAVILLON FRANCAIS.

Rue de Sarandi (autrefois St Charles), n. 309 et 311, vis à vis l'Etat-Major de la Légion, on trouvera vins rouge de Bordeaux très bons à 4 vingteins, idem blanc à real, vieux rhum à real la cuarte. Les vins en caisse et en bouteille et les liqueurs de toute classe, sont au prix le plus modéré; ainsi que toute espèce de comestibles.

Le café moulu est à 3 reaux la livre, et le café à real et demi, le sel à 30 reis la livre.

On vient de recevoir de Franco et du Brésil, une forte partie de tabac à priser de première qualité, on le vend en gros et en détail ainsi que cigares Havane et autres et un bel assortiment de pipes, de meilleur goût.

On y trouve aussi des ouvrages français choisis tels que grammaire Chapsal, fables de La Fontaine, idem de Florian, géographie de Lehomme, Bossy et Anart et une collection de cartes géographiques, dictionnaires français espagnol et espagnol français.

AVIS DIVERS

AUX PERSONNES BIENFAISANTES.

Les personnes qui auraient en leur possession de la charpie ou de vieux linge pour en faire sont priés de les adresser à M. Portal Directeur de l'hôpital de la Légion des Volontaires.

M. le Docteur Capdehourat fait savoir à ses confrères qui désirent visiter son hôpital situé rue de l'Uruguay numéro 132 qu'il est ouvert tous les jours de 9 à 10 heures du matin et de 4 à 5 de soir.

A la prochaine représentation de la compagnie philodramatique, au bénéfice des blessés des deux Légions Française et Italienne, la scène sera embellie par la présence de l'aimable Madame Marina Campadonico; elle n'a pu se refuser à la voix de l'humanité souffrante, et je voue à la reconnaissance des défenseurs de la capitale, le philanthropique devouement de cette généreuse Dame.

Nella prossima rappresentazione della compagnia filodrammatica, a beneficio dei feriti delle due Legioni Francese ed Italiana; sarà la scena abbellita dalla presenza dell'aimabile S.^a Marina Campadonico; essa non ha potuto negarsi a la voce dei sofferenti figli della Liberté, ed io dedico alla gratitudine dei difensori della capitale, il gentile proposito del suo generoso.

AVIS.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouve chez M. Portal Frères rue Ituzingo, autrefois rue S. Jean, num. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nante, à des prix très modérés.

AVIS.

A VENDRE.

Un magasin de tailleur situé rue del Rincon maison de Larraud.

Ce magasin très bien placé contient tout ce qui est nécessaire pour bien exercer cet état avec un armozon et environ 1500 piastres de marchandises. Ceux qui désireraient en faire l'acquisition et en prendre connaissance se rendront chez M. Capinas qui occupe cet établissement dans ce moment.

Les créanciers de la maison Ruffet qui ont été reconnus par la société sont prévenus qu'ils aient à se rendre jeudi 16 courant dans cet établissement pour procéder à la vente du dit magasin.

Les dit créanciers qui ne s'y rendraient pas perdraient leurs recours.

AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles. Des personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collège français de Mme Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San-Diego.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des nommés François Sauthai, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le mûle.

Et Etienne Borghetta, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS.

AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n. 342. *Telemaque français Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taborda. Histoire de Napoleon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géométrie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'arpentage, le nivellement, la Géométrie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.*

Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques séparées. *Matemáticas. Gramática de Chantreau.*

AVIS.

A VENDRE.

Le café situé rue du 18 Juillet numéro 74, entre les pharmacies du Lyon d'Or et de l'Indien, (avec ou sans billard.)

Les personnes qui voudront en faire l'achat, pourront voir par elles-mêmes et qui y existe et traiter avec le propriétaire.

AVIS.

On demande un sous-maitre dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue du 25 Mai n. 342.

AVIS.

POUR MARSEILLE

Le brick français Baptiste son capitaine Gémie, partira n'importe comment sera son chargement du 10 au 15 décembre. Les personnes qui auraient des marchandises à embarquer, peuvent pour mieux comptoir sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Capitaine.

Pour d'autres renseignements s'adresser à Monsieur R. de Langas rue de las Piedras n. 96.

AVIS.

Le magasin de modes, si achalandé, de Mme Grosin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant à rendre les personnes à qui il pour, fait convenir de faire l'acquisition, sont invitées à adresser leurs propositions à M. Michaud l'un des commissaires provisoires, rue de Zavalá, n. 65, avant lundi prochain 13 du courant.

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Joujou à bord du navire *Atreco* capitaine Duberland et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat dit Etchehoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, à défaut de comparution, ils sont prévenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscay.

Mandataire général dudit J. P. Jaureguiberry.

AVIS AU COMMERCE.

Par suite du départ pour la France de M. H. Escher, la liquidation de la maison Aymes frères, arrivée au terme de sa société, sera faite par M. Arsene Isabelle ex-chancelier du consulat général de France, qui a été muni de tous pouvoirs à cet effet.

AVIS.

Des dames françaises, habitant une fort jolie maison, désirent louer, à un français, une ou deux pièces en vide ou garnies. S'adresser au bureau du journal.

AVIS.

NOUVEAUTES.

MM. les Marchands tailleurs et confecteurs trouveront au nouveau magasin rue des Trente-Trois numéro 126, presqu'en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que piqués, coutils, cachemires, satins façonnés, satins noirs unis, gros-grains, matelassés, velours unis et brochés, cravattes, serges, gances, doubles, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

AVIS.

Messieurs les créanciers de Mme Grosin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont invités à remettre leurs comptes audit domicile dans le plus bref délai possible.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras, No 24